

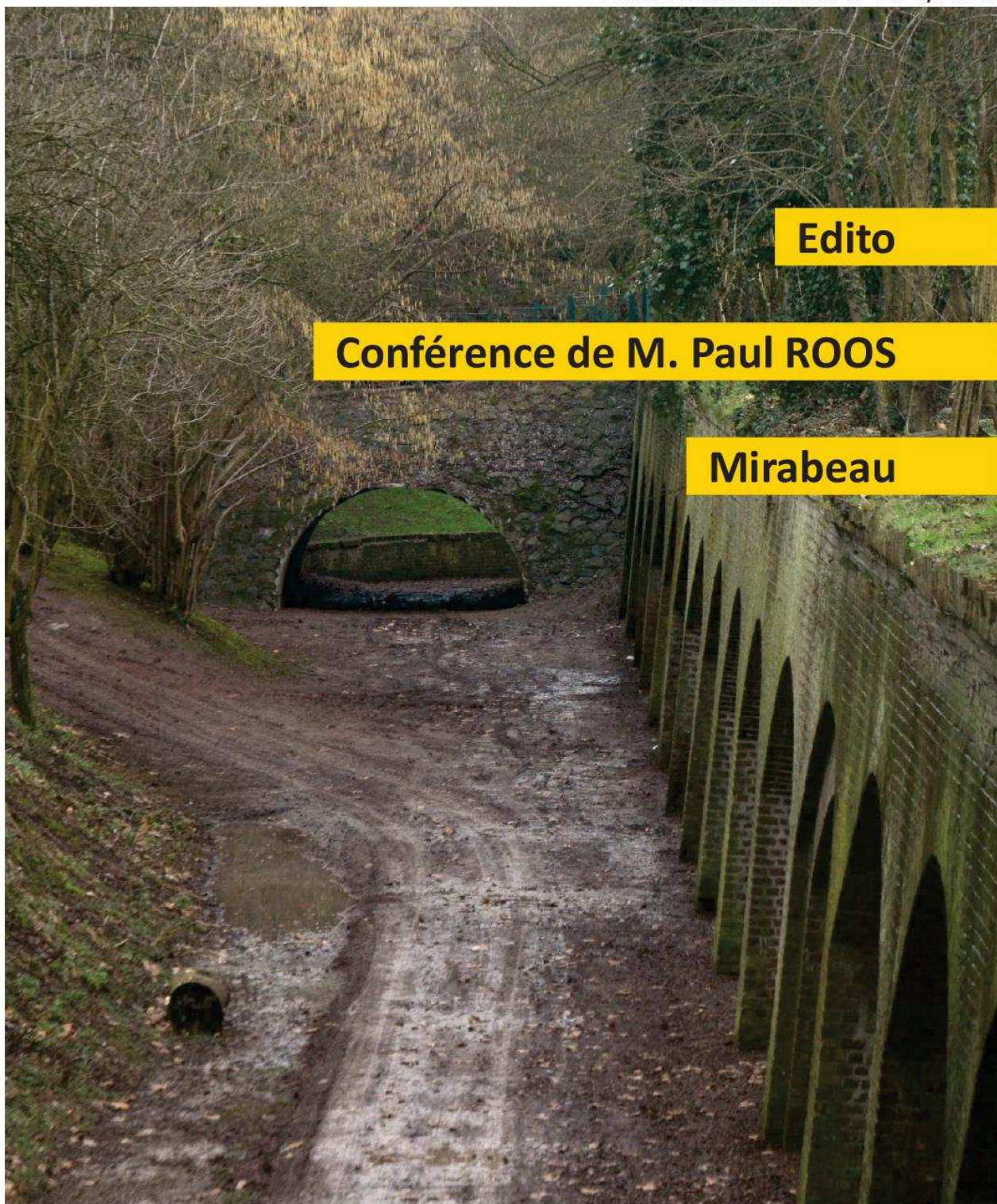


Lettre trimestrielle n°78 4/2021

Edito

Conférence de M. Paul ROOS

Mirabeau



* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160



Edito

Très bonnes fêtes de fin d'année.

Ces deux dernières années, ont été particulières, perturbées par un tout petit virus. Petit mais méchant. Ceci explique partiellement la date de parution du quatrième Histo-Mons de l'année.

J'espère que 2022 sera plus serein, moins de virus, plus d'activités, et un Fort plus accessible. Mais les travaux sont importants. Sur cet ouvrage de 150 ans, cela risque de prendre du temps. Ce bijou de notre commune en vaut bien la peine. Agir avant que les dégradations ne soient plus graves. Il y a déjà eu des effondrements sur une caponnière. (A gauche du pont en entrant).

Conférence de M. Paul ROOS

Le jeudi 4 novembre. Voir en page 3

Evolution du Fort

Démolition du deuxième pont. Le fossé du Fort va pouvoir reprendre sa fonction d'origine, Être un élément de défense... Mais on ne va pas réarmer les caponnières.



Prendre date pour 2022 :

Notre Assemblée Générale est prévue pour le 30 avril 2022 à la Maison des Associations (A confirmer)
Le choix de ce lieu, est imposé par l'occupation des salles et l'accès à la cour Suzanne Jannin qui est compliquée.

Appel aux volontaires.

Nous avons besoin de vous, de votre énergie, de vos projets, de vos témoignages.

Nous avons besoin de vous pour faire vivre notre association.

Contactez-nous, pour un article, un projet ou intégrer notre conseil d'administration.

Question : Mais où et quand ???

Les réponses...



C'est une vue en contre plongée, entre les deux tours jumelles du quartier Vauban. Photo faite avant la rénovation.



Inondation rue Faidherbe en 1966. Probablement 10 à 20 centimètres d'eau.

Conférence de M. Paul ROOS

Histoire d'une famille française juive sous l'occupation allemande et le régime de l'État français de Vichy, entre les années 1940/45. Sous l'égide de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (Amis FMD du Nord)

Le jeudi 4 novembre 2021 après-midi, M Paul Roos nous a donné une conférence et des témoignages de son vécu durant la période dramatique du régime de Pétain. La France n'a pas capitulé, elle a été vendue par un petit groupe qui profitera de la débâcle pour mettre en œuvre sa sinistre conception de la société. Il lui fallait un bouc émissaire et en même temps exercer sa haine des Juifs. Pétain et sa clique ont adopté les thèses immondes d'Hitler. Ils ont fait du zèle, allant au-delà de ce que demandaient les nazis.

Les premières décisions ont été de restreindre les droits des Juifs. Interdiction de toutes sortes : posséder un commerce, une entreprise, de travailler dans l'administration, profession libérale interdite et bien d'autres brimades ...

M. Paul Roos nous a décrit en détail cette sombre période. La fuite de sa famille à Nérès et ensuite à Moissac. Les enfants cachés, la famille dispersée pour échapper aux rafles, la crainte des policiers français, aux ordres d'un gouvernement perverti, servile face aux nazis. L'arrestation de son frère et son décès dans le camp de Gleiwitz.

Il fallait contraindre, éliminer ceux qui pensaient différemment ou qui n'étaient pas blanc et arien. Les juifs en premier, mais aussi les homosexuels, les Gitans, les francs-maçons, les malades mentaux et tous ceux qui pourraient protester, résister.

Témoignage émouvant de cette sombre période. Ces propos ont été complétés par des informations historiques de Mme Danielle Delmaire, professeure émérite de l'Université de Lille. Ses interventions, ont permis de bien situer ce témoignage dans le temps et l'espace de cette guerre et du génocide organisé par les fascistes, les nazis et autres complices.

Un débat a suivi cette très belle conférence, avec témoignages forts de quelques personnes présentes ayant vécu cette terrible époque. Également, quelques questions de personnes plus jeunes, désireuses de comprendre ou du moins de s'informer sur ces événements. C'est à mon avis le bon moyen de ne pas retomber dans ces horreurs, de se souvenir et garder précieusement ces témoignages.

Le danger c'est l'indifférence. Ce n'est pas fini et je vous invite à rester vigilant.



Freddy Pourcel

Mirabeau

La campagne en bas de la rue Neuve

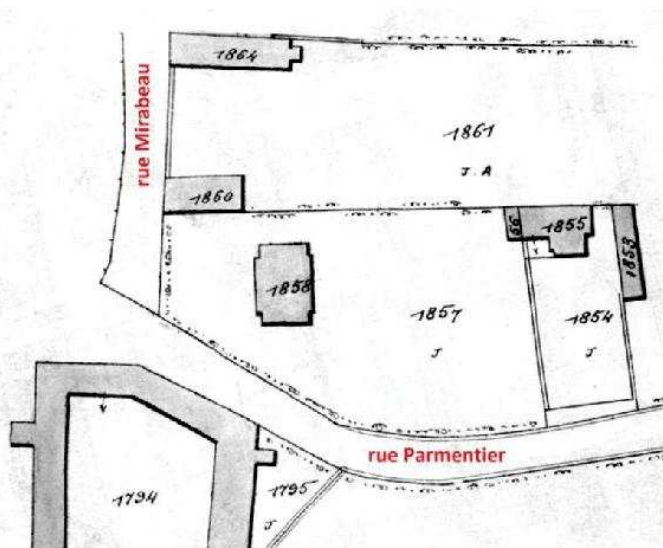
Cette rue prendra le nom de Mirabeau, après la séance du Conseil municipal du 10 août 1896, en raison de la croissance des adresses nécessitant une dénomination précise des voies de communication.

Plan cadastral de 1905 :

N° 42, villa (1864) - n° 42 bis, maison (1860)
- pavillon (1853)

N° 44 - villa (1858) - maison (1855)
- serre (56)

Exploitation agricole (1794)



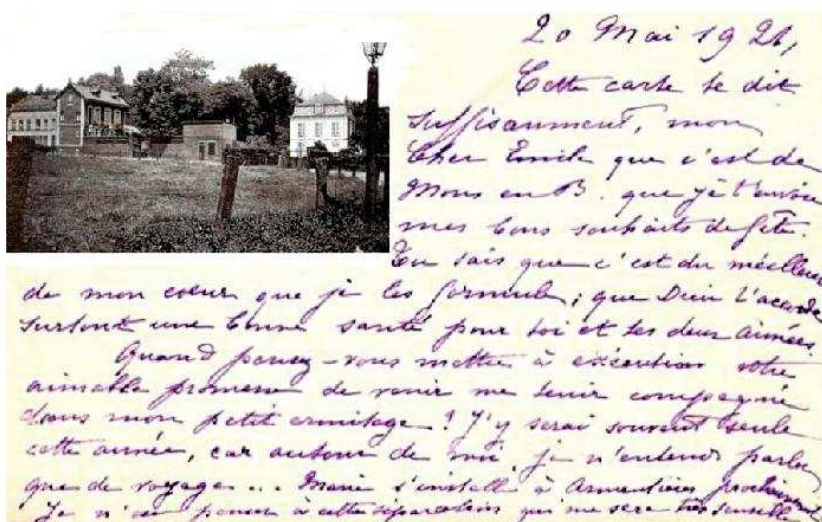
Joseph Pessé né en 1825 à Epinal, était marchand de nouveautés à Lille, 68 rue Esquermoise. Installé à cet endroit depuis plusieurs années, en 1864 il épouse Marie Ducrest née en 1840 dans cette rue au 44. Le couple continue l'exploitation du commerce où naîtront ses enfants : Blanche - Georges - Louis.

En 1869/70, il fait construire leur résidence de campagne au n° 42 de la rue Neuve à Mons en Baroeul, avec ajout d'une maison (42 bis) où logeront les domestiques : *cuisinière et bonne*, ainsi qu'un pavillon donnant sur rue Saint-Martin (*rue Parmentier*). En août 1871 naîtra dans la villa son 4e enfant Jeanne. Après incitation de notre administration coloniale, de nombreux métropolitains s'installeront en Algérie, dont Joseph Pessé et sa famille qui partiront pour la ville côtière de Djidjeli (*Jijel en arabe*). Août 1888, leur fils Louis (20 ans) s'engage comme cavalier au 5e régiment d'Afrique. En octobre, son frère Georges (22 ans) soldat au 2e régiment de zouaves, va mourir à l'hôpital militaire de cette commune. Quant à Joseph, *propriétaire*, il décédera le 13/10/1893 dans sa demeure algérienne, rue Hautefeuille.

Avant de s'expatrier, Joseph Pessé avait vendu en 1876 la totalité de sa propriété monsoise, à Evariste Désoblain né en 1822 à Leval et Adèle Sophie Motte, née en 1822 à Landrecies, mariés dans cette commune en 1843. Ceux-ci s'étaient installés au domicile d'Evariste, *négociant - marchand de charbon* au 109 rue Impériale à Lille (en 1870 rue Nationale). 1846, ils ont une fille Marie Adèle qui épouse en 1866 à Lille Emile Rouzé, *entrepreneur de travaux publics*. Celui-ci habite avec sa mère, née Joséphine Lefebvre, 37 rue de Thionville à Lille et avait repris la Société de son père après son décès en 1860. Le couple s'installe au 20 rue Gauthier de Châtillon, *près du Palais des Beaux-Arts*.

Janvier 1878, Adèle Sophie décède dans sa maison rue Nationale à Lille, Evariste vient habiter dans la villa à Mons. En mars, Marie et Emile Rouzé auront une fille la prénommant Adèle, comme sa grand mère.

Elle épousera en 1898 Paul Victor Dufour, *patron filateur*, né en 1872 à Armentières et s'installera au 31 rue Inkermann à Lille. Fin 1907, Emile Rouzé décède à son domicile rue Gauthier de Châtillon (*maison avec superbes vitraux à l'intérieur, qui deviendra dans les années 1960 les bureaux de la Surveillance Industrielle de l'Armement du Nord - Ministère de la Défense*). Novembre 1908, Evariste Désoblain meurt dans sa villa rue Mirabeau, sa fille Marie hérite de la propriété.



Résidant dans cette villa à cette date, il est fort probable que cette dame ait écrit ce courrier. Marie Rouzé, décèdera en 1929 rue Gauthier de Châtillon à Lille. Sa fille Adèle étant morte en 1910 à son domicile rue Inkermann à Lille, c'est son beau-fils Paul Victor Dufour, *filateur de lin*, qui profite de la propriété à Mons. 1946, cette résidence sera occupée par son neveu Eugène Dufour né en 1913 à Lille, *filateur de lin*, marié à Armentières avec

Elisabeth Colombier, née 1917 à Berck-sur-Mer et leurs enfants : Bruno - Véronique - Roselyne et Stéphane.

Au 44 rue Mirabeau, la villa fût construite en 1869 pour des rentiers roubaisiens, domiciliés 70 rue l'Embranchement (*rue de Lille en 1866*). Amand Jonville était né en 1812 à Willems et Marie Dujardin née 1806 à Herseaux (B). Mariés dans cette commune belge, ils tiendront un commerce où naîtra Marie Charlotte en 1845. Celle-ci épouse en 1865 à Roubaix, Toussaint Omer Colléatte, *négociant en fourrures*, né 1833 rue du Grain à sel à Albert (Somme). Le couple s'installe au magasin de pelleterie et fourrures du mari, 20 rue Esquermoise à Lille où naîtront : Rose - Omer et Charles.

Cette maison fût fondée en 1830 par le chapelier Ferdinand Duclos.

1889, Toussaint décède à son domicile, son fils Omer reprend le commerce avec l'aide de sa mère Marie Charlotte. Le jour de Noël 1891, Amand Jonville meurt dans sa villa à Mons. Sa veuve Marie va habiter chez sa fille et petit-fils Omer, rue Esquermoise et y décèdera en 1892. Héritière de la propriété à Mons, Marie Charlotte va la louer aux frères Dubreucq Achille et René, *fils d'un négociant à Lille*. Puis en 1911, à Achille Dubreucq et Laure Carpentier née à Gand, mariés à Anvers en 1910. Cette villa changea souvent d'occupants : 1926, Fernand Chassereau, *entrepreneur patron*, né à Hem et son épouse Suzanne Dromain, née à Paris. 1931, Edmond Bardey, *représentant à l'Association Linière de Lille*, né à L'Isle Adam (Val d'Oise) et sa femme Suzanne Christiaens née à Lille...

Après le décès de sa mère, Marie Charlotte laisse le magasin de fourrures à son fils Omer et va habiter la maison 1 rue Parmentier à Mons. De 1920 à 25, elle y vivra avec son second fils Charles, *représentant à l'Association Linière de Lille* et son épouse Eudoxie Novikowa (Novikoff) née en 1871 à Moscou. Par la suite le couple restera à cette adresse. « Charles, engagé volontaire, a dû se marier en Russie lorsqu'il y était en garnison dans les années 1890. Il fera plusieurs allers et retours entre son habitation à Lambersart et ce pays ».

Quant à Omer, il se sépare en 1919 de son épouse Flore Richard et se remarie en 1920 à Lille avec Irma Lemaire. Agé de 62 ans, il tiendra encore son commerce comme l'indique cette publicité de 1930.

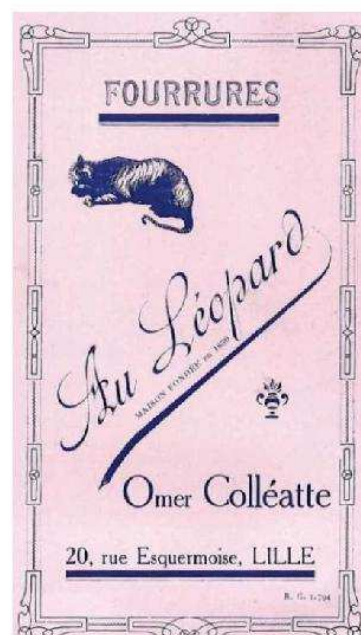
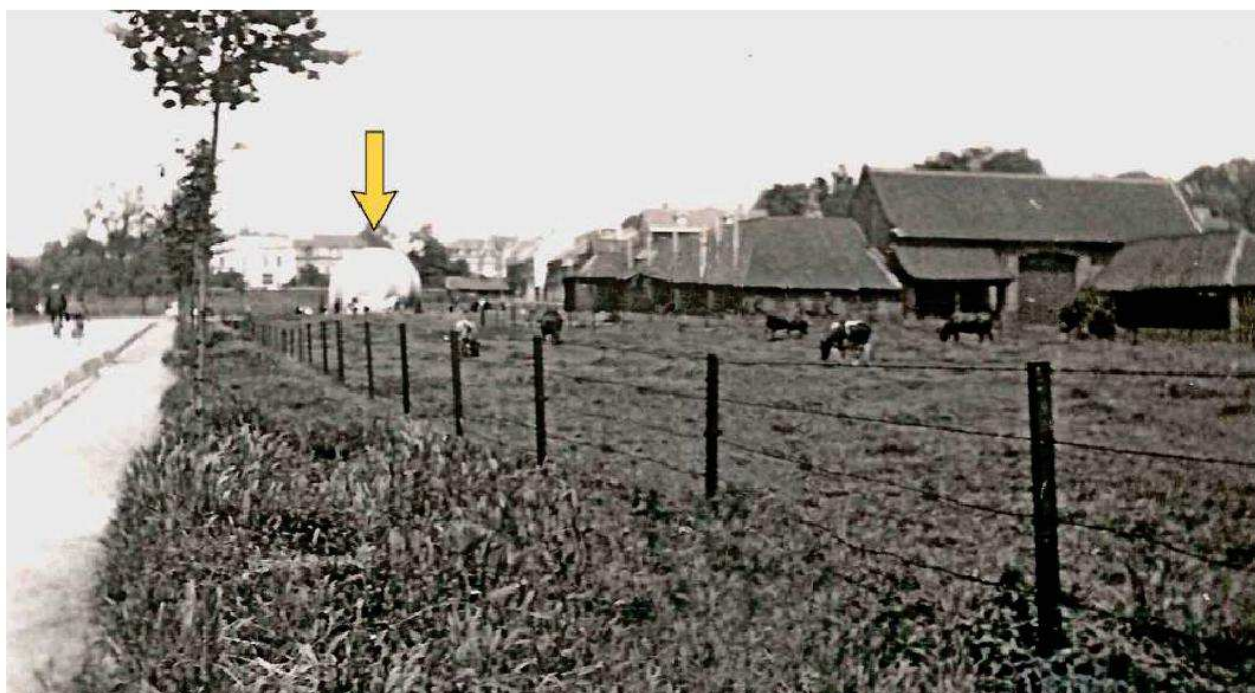


Photo sur la carte postale de 1921 mentionnant les numéros des habitations. Au 1^{er} plan, une pâture de la ferme dont l'entrée se trouvait dans l'axe de la rue Mirabeau, tenue par Auguste Potier né en 1853 à Fretin et son épouse Adélaïde Desruelles née en 1853 à Marcq-en-Baroeul. En 1957 cet herbage deviendra la cour de récréation des écoles Guynemer et Rollin.



Vue des bâtiments agricoles du côté de la rue Jean Jacques Rousseau. Dépendant de la ferme du Frometz, en 1952 cette propriété appartient au Domaine du Centre Hospitalier Régional de Lille. D'une superficie d'une quinzaine d'hectares, elle était louée moyennant un fermage, à Louis Potier, *fils du précédent*, né en 1885 à Marcq-en-Baroeul et son épouse Angèle Desruelles née en 1889 à Tourmignies. La photo date du 14 juillet (vers 1937). Sous la flèche, on aperçoit les opérations de gonflage du Ballon sphérique « *Mons en Baroeul* » avec sa nacelle, qui célébrera la Fête nationale. Le pilotage a dû être assuré par Maurice Ledieu du Groupement Aérostatique du Nord, 33 à 39 rue des Tanneurs à Lille.



Revenons sur cette maison de la rue Mirabeau, à ce jour n° 42, plus comparable à celle d'origine qui logeait les domestiques du couple Joseph Pessé et Marie Ducrest, au 42 bis (voir n° 1860 du cadastre).

En 1894 Arthur Mercier, employé au chemin de fer et Marie-Josèphe Catheau se marient à Mons et s'installent au 372 rue de Roubaix, à ce jour café L'Arc en Ciel au 380 rue du général de Gaulle.

1915, Arthur décède dans cette maison. Après la guerre, Marie héberge des enfants de l'Assistance publique, dont Adrien Noël Vallez



né en 1912. Celui-ci se marie à Metz en 1935 avec Marie Suzanne Lescasse née à Chanville (village de Moselle sous l'Empire allemand). Un témoin du mariage sera Odil Tytgat, livreur de la Brasserie « Coq Hardi », demeurant 58 avenue Virnot (maison Delebart-Mallet). Le couple s'installe au 3 rue Chanzy à Mons.

Au début de la Seconde guerre, Adrien devient *fossoyeur - cantonnier* au nouveau cimetière de Mons et habitera dans le logement de fonction, avec sa femme et enfants : René - Adrien - Elianne - Annie. Il avait repris ce poste à Roland Capron, époux d'Antoinette née Capron, natifs du village de Grouches-Luchuel (80) et ses enfants Serge - Rolande - Janine - Odile, ces 2 dernières nées à Mons. Auparavant Roland Capron était fossoyeur à l'ancien cimetière.

« Samedi 2 septembre 1944 vers 10 h30, Adrien Vallez signale aux FFI qui occupaient la Brasserie, que des armes se trouvent dans le Fort; quelques-uns en avaient profité pour compléter le faible armement avec lequel ils devaient combattre. Resté seul et armé d'un fusil, Adrien s'apprête à rejoindre la section de la Brasserie et débouche sur la grand-route au moment où un camion chargé d'Allemands est attaqué par les Résistants. Sans la moindre hésitation, il se précipite vers l'ennemi en tirant mais une rafale de mitraillette l'abat aussitôt. Ses funérailles auront lieu le 7 septembre, en l'église Saint-Pierre ».

Mort pour la France, son nom est inscrit sur le monument aux morts, dans les Victimes de la Résistance. Après 1946, son épouse se voit dans l'obligation de quitter le logement de fonction et part avec sa famille dans cette petite maison au 42 de la rue Mirabeau.

Quant au n° 1 rue Parmentier, François Mitterrand, pendant sa présidence, est venu incognito pour fêter la communion de sa filleule, dont les parents, ses cousins y étaient domiciliés. Il entra par un passage longeant la propriété du 44 rue Mirabeau. Pour des raisons de sécurité intérieure le secret fut bien gardé, au grand dam de ses amis politiques ! Un engagement de confidentialité fut signé par les organisateurs.

*Texte Francis Clabaux, collaboration Annie Beaurenaud
Archives : municipales, départementales, nationales. Mairie de Chanville
Mise en page AHMB*



Dix ans déjà... 2012 + 10 = 2022, et toujours une belle année